CESSIONS

A céder de suite
WATTRELOS
UNE BELLE PETITE FERME
et 8 HECTARES de bonnes Terres y attenant.
Conditions avantageuses.
S'adresser à M. FL. BONDUEL, [illegible] Lille.

AUX
CAVES DE BORDEAUX
47, rue de Tourcoing
Aux Caves de Bordeaux
101, RUE DE FRANCE, 101
Succursales des
ENTREPOTS
DU NORD

Excellent Vin Rouge de table
Palus de Bordeaux, garanti à l'analyse, à 0,75 le litre, droits et verres compris.
La barrique Bordelaise à 165 fr.
La 1/2-barrique id. 85 fr.
La 1/4-barrique id. 30 fr.
Les fûts compris, franco à domicile, droits en plus.
Vin blanc de Graves vieux.
Genièvre de Wambrechies.
Liqueurs fines et ordinaires.
Sirops, Vinaigres, etc., etc.
Allez-y et vous y retournerez.
On porte à domicile.

BILLARD A VENDRE
avec accessoires, en très bon état.
S'adresser, 30, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix. 6o.aun.6152

Maladies Contagieuses!
GUÉRISON
ASSURÉE A TOUS PAR LE
SIROP GRANDJEAN
(Santal et Gurjum)
contre Echauffements, Ecoulements, Goutte militaire, etc.
Avec un flacon on est convaincu!
L'Elixir dépuratif Granjean
guérit à jamais la Syphilis et tous ses accidents secondaires et tertiaires.
Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Bruneau, 2, rue de Lille;
A Roubaix, pharmacie Hennequand, 200, rue de l'Omelet;
A Lille, pharmacies Gobert, Bruneau, Césone, Lobert, Bornay;
A Croix, pharmac. Toussaint;
A Armentières, pharmacie Dufour.

PHOTOGRAPHIE
ELKAN
74, RUE PELLART, 74
ROUBAIX
Portraits depuis 5 f. la Douzaine.
Portraits de Luxe 12 f. la Douzaine.
DONNANT DROIT A
UN SUPERBE PORTRAIT
PEINT A L'HUILE SUR BOIS
Grands Portraits au charbon
25 o/o meilleur marché que partout ailleurs.
La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.

CIGARE GOUDRON
Excellente DÉSHABITUE du TABAC. Épidémies
On y fume le Goudron à froid, à la manière du Camphre.
MAGNES-LAHENS, Inventeur, s.g.d.g., Ph.[ien] A TOULOUSE
envoie franco contre 1 fr. 50. — SE VEND PARTOUT

BIBLIOTHEQUE MODERNE
LOCATION DE LIVRES
15 cent. par semaine et par volume
3,000 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS
12, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, ROUBAIX
Garantie exigée : UN FRANC par volume.
Vient de paraître le Nouveau CATALOGUE, prix 20 cent.

MAUX DE DENTS
Guérison instantanée par le
Baume Sédatif Chautard
POUR PLOMBER SOI-MÊME LES DENTS
1 fr. 50. Deshayes, ph. à Vendôme. Franco, 1 fr. 75

MODES A la Violette MODES
Madame L. SENTIER
ROUBAIX, 9, rue du Vieil-Abreuvoir;
LILLE, 31, r. Faidherbe; TOURCOING, 58, r. de la Cloche;
FIVES, rue du Faubourg-de-Tournai, 162
CHAPEAUX POUR DAMES, JEUNES FILLES & FILLETTES
DEUIL & FANTAISIE
Maisons de confiance vendant le meilleur marché du département
CRÉATION NOUVELLE, MODÈLE EXCLUSIF DE LA MAISON
4.80 PRIX UNIQUE 4.80
Sur commande au même prix
Ne pas confondre avec les 4.50 et 4.75 d'autres Maisons.
On trouve dans les Salons de jolis modèles achetés dans les premières Maisons de Paris.

POULETTES ITALIENNES
les meilleures pondeuses connues.
Maison de gros expédiant partout :
SOCIÉTÉ BELGE-ITALIENNE
Ed. PAQUAY et Cie
VERVIERS (Belgiq.) IMOLA (Italie)
Importation et Exportation
Poulettes depuis 1 fr. 35 pièce franco de port et d'emballage, gares frontières belges, par cage de 25 pièces. Bonne arrivée garantie.
Tout l'hiver, expéditions de poules en pontes ou prêtes à pondre depuis 1 fr. 75 pièce.
Catalogues gratis sur demande.

Chaussures Napolitaines de travail, 6.95
A LA FAUVETTE
Bottines élastiques chev. claq. vernie 14.90

BOUCAU-VEREECKE

Ex-Coupeur des principales Maisons de Paris
5, RUE PIERRE-MOTTE, 5, EN FACE DES HALLES
FABRIQUE DE CHAUSSURES
SEUL DANS SON GENRE A ROUBAIX
Spécialité à 12 fr. 50 et 13 fr. 90 sur mesure, défiant toute concurrence loyale, comme prix, le fini et la solidité
ARTICLES SPECIALEMENT RECOMMANDÉS :
Chaussures napolitaines de travail, 6 fr. 95
Emboucboirs pour Bottes

Hommes		Femmes	
Bottines élastiques, chev. claq., vernies	14.90	*Bottines, boutons, chèvre, claq. pareille*	6.95
Bottines élastiques, mégis, claq. veau	12.50 et 13.90	*Même genre, extra solide*	9.95
Bottines gousset, veau, élastiques	12.50 et 13.90	*Bottines, boutons, mégis, claq. vernie*	12.95
Bottines élastiq., mégis, claq., vache, vernies	14.90	*Souliers, chev., glacé, décolleté*	4.95
Articles pour garçons de café, depuis 6 fr.		*Souliers, Richelieu, glacé*	6.50

CHAUSSURES POUR FILLETTES DEPUIS 4 FRANCS

CHAUSSURES
CONFECTIONNÉES & SUR MESURE
Spécialité de Chaussures de luxe et de soirée, haute nouveauté. Genre spécial pour pieds difformes.
ATELIERS DE RÉPARATIONS
SEULE MAISON DE LA VILLE NE VENDANT QUE DE SA FABRICATION
N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les Magasins de la Maison
BOUCAU-VEREECKE
FORME SUR MESURE — FORME SUR MESURE

TAPIS
LINOLEUM — TOILES CIRÉES
Maison E. DUJARDIN & Cie
7, Rue du Vieil-Abreuvoir, ROUBAIX
Assortiments considérables assurant une livraison rapide, achats directs permettant d'offrir des prix sans concurrence.
Spécialité de Moquettes Jacquart et bouclées, vendues aux véritables prix de fabrique
Foyers. — Descentes de lits. — Tapis-Table. — Peluches fantaisie. — Couvre-lits Orientaux. — Couvertures de Voyage Sileskine. — Plaids Ecossais. — Nattes de Chine. — Paillassons. — Brosses. — Tonkins et Cordes de Tunis. — Nappes Super garant es blanches à l'usage. — Moleskine Duck pour paquets échantillons, Carrosserie, etc.
Aperçu des prix de quelques Articles nouvellement rentrés pour la Saison d'Hiver :
Tapis en fibres de Coco 1re qual. 100 c/m. 2 fr. 25 le mèt. courant
Tapis Corde 180 c/m. 1 fr. 75 —
Carpette Moquette sans couture 2×1 40 15 fr. 00
Affaire exceptionnelle, Moquette Jacquart pure laine. 4 fr. 75 —
SPÉCIALITÉ DE LA MAISON
LINOLEUM Fort 2 fr. 50 le mètre carré
Article nouveau, PARQUET, larg. 2m75c, 5 fr. 75 toute la largeur
Brosserie pour le ménage; Eponges et Peaux de Chamois;
Brosserie pour la Toilette.
Avant d'acheter se rendre compte des prix offerts par la Maison E. DUJARDIN & Cie.

BON GÉNIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc., etc.
MOBILIERS
EN VERSANT :

5 fr. on a 50	fr. de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100	-	2 -	10 -
15 - 150	-	3 -	15 -
20 - 200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
Des conditions spéciales leur seront accordées.
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Ecole d'Équitation et de Dressage de Roubaix
ÉQUITATION, PENSION, DRESSAGE
DRESSAGE RAPIDE DES CHEVAUX DE SELLE ET D'ATTELAGE A FORFAIT
Tous les jours, Cours d'Equitation, à 7 heures du matin
Cours d'équitation pour les Dames
Location de Chevaux de selle et d'attelage au mois. — Spécialité de voitures pour conduire soi-même : Breacks de chasse, Wagonnettes, Tilburys, Phaëtons, Dog-Cars, Charrettes anglaises, Tendems, etc., etc. — Prix modérés.

ANÉMIE, CHLOROSE
Guérison en quelques jours
PAR LA
PATE ROBUSTA
LE PLUS ACTIF DES FERRUGINEUX. — Éminemment assimilable, supporté par tous les estomacs et ne produisant jamais de constipation.
PRIX DU FLACON : 3 FR. — Phie DUBOURG, 6, Rue Crozatier, PARIS et toutes Phies.

PHARMACIE DU TRICHON
A ROUBAIX
O. DEUX
Médecin-Pharmacien, ex-interne des Hôpitaux trois fois 1er lauréat de l'Ecole de Médecine
Médailles d'or et d'argent
CONSULTATIONS GRATUITES TOUS LES JOURS
Rhumes, Bronchites, Asthme, Phthysie
MALADIES SECRÈTES DES 2 SEXES
même les plus invétérées
Dartres, Ulcères, Eczémas, sont toujours guéris par son traitement
Application de bandages provenant des meilleures fabriques
Extraction et Plombage des dents
Expulsion complète et garantie du ver solitaire
Médicaments de 1er choix à prix modérés
Exécution fidèle et soignée de toutes les ordonnances médicales
Seul dépôt des véritables produits de l'Etablissement médical d'Arcachon, à base de Sève de Pin, très efficaces contre toutes les affections de poitrine.

LES IMPURETÉS DU SANG
DISPARAISSENT A JAMAIS
par l'emploi régulier des
PILULES STANDAERT
PRIX : 1.50 LA BOITE (Franco par Poste).
le MEILLEUR DÉPURATIF et le MOINS COUTEUX
Remède Infaillible
contre la CONSTIPATION, le MANQUE D'APPÉTIT, les MAUVAISES DIGESTIONS, les aigreurs, les maladies du foie, la MIGRAINE et les LOURDEURS de la TÊTE, la GOUTTE et les RHUMATISMES.
Pharmacie A. ROUSSEAU, 54, rue de Rome, PARIS.
DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE NORD :
Pharmacie BRUNEAU, 71, rue Nationale, LILLE.
SE TROUVE DANS LES BONNES PHARMACIES.
Tourcoing : Dépôt chez M. BRUNEAU, pharmacien.

INJECTION PEYRARD
Ex-Pharmacien à Alger
Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe
L'INJECTION PEYRARD est la seule au monde ne contenant aucun principe *tonique ni caustique*, guérissant réellement en 4 ou 6 jours.
Rapport : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'INJECTION PEYRARD sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 60 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 181 Européens a donné 180 guérisons. »
Ont constaté l'excellence : les docteurs Solary, Ferrand, Ali Benioucke-Hachi, etc.
Chez l'inventeur, E. PEYRARD, place du Capitole, Toulouse.
Dépôts à Lille : Chez MM. Delezenne, r. des Arts, 7; Fouion, Grande-Place; Fanyau, place de Strasbourg; Vanwerts, rue de Paris, 199; J. Donte et Cie; Gobert et Cie; Bruneau, 71, rue Nationale; Léon Lenfant, 26, rue des Stations. — A Roubaix : M. Coille. — A Tourcoing : M. H. Bruneau. — A Calais : M. Biencourt.

DÉPURATIF INCOMPARABLE
Le Grand Régénérateur du Sang

ROB LECHAUX
Sucs végétaux concentrés de
Cresson et de Salsepareille rouge
FORTIFIE, RENOUVELLE LE SANG
Donne la Santé, la Force, la Vie
Médailles d'Or et Diplômes d'Honneur
A TOUTES LES EXPOSITIONS
Dépôt Général : MARIO LECHAUX, Pharmacien-Chimiste
Rue Sainte-Catherine, 164, BORDEAUX
Détail dans toutes les bonnes Pharmacies

19

MA MIE GEORGETTE

Par Paul GRENDEL

Elle devait être mise décemment pour donner ses leçons, avoir des chapeaux, des chaussures et des gants convenables. Elle passait une partie des nuits pour retourner une jupe ou raccommoder un costume. Parfois, faute d'argent, elle portait des bottines éculées et a [illegible] sa robe de crainte d'établir sa misère. Elle manquait de linge, cherchait au rabais, dans les soldes les objets de première nécessité.

Elle devait avant tout conserver la somme nécessaire au loyer, au chauffage, au blanchissage, puis calculer à quelques centimes près le prix du pain, de la viande, des légumes, épargner pour les vêtements.

Il fallait pourvoir à tout sans faire de dettes et quand l'équilibre était rétabli, Flavien demandait une avance à sa mère ou rapportait la moitié de son salaire.

L'ancienne position de fille d'employé semblait à Georgette luxueuse à côté des misères qu'elle coudoyait.

Elle observait ceux qui l'entouraient et sa bonté native réparaissait, la rendait compatissante aux maux d'autrui.

Dans ce nouveau et populeux quartier, en achetant les vivres quotidiens, elle entendait les plaintes des travailleurs vivant comme elle au jour le jour, n'ayant plus de pain quand vient le chômage ou la maladie. Elle ignorait jusque là la vie du prolétaire et elle était surprise de la bonne humeur des uns et de la résignation des autres.

Des maisons voisines elle entendait, à travers les minces cloisons de briques les femmes se lever à quatre heures pour faire leur ménage avant de se rendre à la fabrique. Elle entendait plus tard les cris d'un jeune enfant tiré de son berceau pour être porté chez une gardienne qui moyennant salaire le soignait *pendant que sa mère allait travailler.*

Le clapotement des sabots, des souliers ferrés sur les pavés ronds, le cliquetis des gamelles contenant le café au lait des ouvriers, la sortait elle-même de son lit. Elle allumait le poêle, faisait le déjeuner, portait une tasse de lait chaud à sa mère, se hâtait de mettre de l'ordre pour laisser le moins de besogne possible à Mme Maert.

Elle descendait le raide escalier, échangeait le bonjour avec la locataire du rez-de-chaussée et s'en allait frissonnante sous le ciel gris, hantée de la pensée de Raymond qui lui écrivait rarement et elle donnait ses leçons toujours en crainte de perdre une élève.

Parfois elle suivait longuement du regard une de ces femmes élégantes qu'elle savait dans une position irrégulière.

— Pourquoi n'ai-je pas voulu, se disait-elle, ne suis-je pas dupe d'un mot, d'une illusion ?... Qui me tiendra jamais compte de ma vertu et de mes scrupules ?

Raymond même ne me supporterait pas dans ce quartier, dans cette maison et mise comme je suis.

Que ferais-je à son retour ? Devrais-je renoncer à mon dernier espoir.

Elle n'avait plus que cette espérance suprême, épouser le fils Dermyndre. Elle s'accrochait [illegible] dans cette foi comme les dévots dans leur culte. Elle ne voulait point douter ni raisonner, elle fermait les yeux sur le passé pour s'élancer vers un avenir qui devait la payer de ses luttes, de ses tortures, la rehausser, l'exulter et lui rendre le bonheur perdu.

Le prestige du luxe, de la fortune, de la considération qui s'y attache la tenaillait, lui faisait douter du jugement de Françoise et des austères principes inculqués par son père.

Elle voyait peu Mlle Lermine, elle tremblait *de rencontrer Michel, de voir le douloureux regard* qui lui avait donné une émotion dont elle souffrait encore. Elle flottait entre le bien et le mal, trouvant la morale sociale en contradiction avec les lois, la religion, avec tout ce qu'elle voyait. Tel homme estimé, considéré avait une vie débauchée telle dame, du grand monde, s'affichait avec un amant et elle, pauvre fille, sans soutien, isolée, jeune et belle, serait perdue pour avoir cédé à l'impulsion de son cœur. Malgré tant de doutes elle travaillait, courait le cachet, soignait sa mère sans répondre à Raymond qui lui faisait entendre dans une dernière lettre qu'il accourrait, si elle le désirait, mais pour la voir sans témoins dans le lieu qu'il indiquerait.

Jamais elle ne parlait à Françoise de M. Dermyndre. Le sujet de leurs conversations *était souvent la charité.* Elles ne recherchaient plus l'intimité, si délicieuse autrefois. Elles s'entretenaient des misères sociales, plaignaient les pauvres, cherchaient un palliatif à leur détresse, mais Georgette ne voulait pas que l'on touchât à son mal ni qu'on fît rien pour extirper son amour.

L'hiver passait très rigoureux. Les fêtes se succédaient, mettant dans l'air un vent de folie. Les jeunes gens couraient au bal, parcouraient les rues boueuses en criant, chantant et parfois en se disputant. Flavien ne manquait aucune occasion d'échapper à l'intérieur morose de la pauvre veuve. Le carnaval lui fournissait des excuses pour ne pas rentrer la nuit et le matin il retournait à l'usine pâle et défait.

Georgette écoutait, durant les soirées de fête, ce bruit de la rue, ces murmures d'amour qui la troublaient et lui rendaient la solitude plus dangereuse et plus triste.

XII

Vers cette époque, Georgette fut invitée par lettre à passer rue Jacquemars-Giélée, pour donner des leçons de piano.

Une élégante jeune femme l'attendait et *lui offrit six francs par cachet et trois leçons par semaine.*

L'élève savait peu de chose, mais le piano était excellent et l'institutrice se demandait qui lui valait cette bonne fortune lorsque la dame s'éloigna et elle vit entrer Raymond.

Tremblante de surprise et d'émotion, Georgette ne put se défendre de l'étreinte passionnée dont le jeune Dermyndre l'enveloppa. Elle pleurait et il s'excusait du stratagème dont il s'était servi pour la revoir. Elle commençait à comprendre qu'elle arrivait — où il voulait depuis si longtemps — à donner des rendez-vous.

— N'êtes-vous pas heureuse de me revoir, *lui disait-il, chère Georgette, qu'importe* le lieu de notre réunion ? Je reviens à vous toujours épris.

Elle le trouvait changé, avec une expression nouvelle, elle fuyait le regard vainqueur de ces yeux qu'elle chérissait encore.

— Chez qui sommes-nous, demanda-t-elle enfin.

— Chez la femme d'un de mes amis.

— Bien vrai, demanda-t-elle, en interrogeant avec doute et en cherchant à lire la vérité sur le visage de Raymond.

— Oui, je vous l'assure.

Il lui prenait les mains, baisait ses doigts, la trouvait très jolie, très attendrissante avec sa pâleur et son air languissant.

— Et votre mère demanda-t-elle en hésitant. Que dit-elle ? Espérez-vous la convaincre.

— Certainement. Je rentre à peine et je n'ai pu insister pour obtenir le consentement que vous souhaitez.

— Que je souhaite, répéta-t-elle, suis-je *seule à le désirer ?...* Vous ne m'aimez pas Raymond.

— Je t'aime au contraire, je t'aime plus qu'aucune femme. Je voulais te revoir avant tout.

— Vous pouviez venir chez ma mère.

Non. Elle me ferait des reproches, recommencerait ses doléances, je crains les scènes... puis ce voisinage... tu habites un quartier misérable.

— Oui, dit-elle pensive se souvenant que Raymond était la principale cause de leur déchéance. J'apprends la vie, elle est cruelle.

Il tira de sa poche une boîte.

— J'ai pensé à toi, pendant mon voyage ; accepte ce souvenir.

Il souleva le couvercle et d'un miroitement de satin sortit une broche garnie de perles fines.

Elle secoua la tête et repoussa l'écrin.

Je ne puis accepter, c'est trop beau, je suis une pauvre fille. — Elle ajouta très bas :

— Je voudrais un seul bijoux.

— Dis moi lequel, tu l'auras.

Elle étendit un doigt de la main gauche.

— Un tout petit cercle d'or.

Il comprit, eût un mouvement d'impatience.

— L'attitude de Raymond mit Georgette en garde. Il la tutoyait pour la première fois.

Elle regarda la pendule, se leva. Il tenta de la retenir mais elle résista.

— Nous pourrions être si heureux, disait-il, ta mère aurait tout ce qu'elle voudrait, des soins, du bien-être et tu serais si belle entourée de luxe.

L'élève reparut à ce moment, aimable, souriante, elle mit dans la main de Georgette le prix de la leçon.

— A jeudi, chère demoiselle, à la même heure.

Georgette se trouva dans la rue étourdie, énivrée. L'air froid lui rendit conscience de la gravité de la scène qui venait de se passer. Elle comprenait le danger d'une nouvelle visite et n'avait pas la force de renoncer à Raymond. Il l'aimait donc bien passionnément pour trouver un moyen aussi insolite de se rapprocher d'elle.

Etait-ce sa faute si ses parents s'opposaient à ses vœux les plus chers. Il n'était point habitué à la gêne, aux privations et Georgette le chérissait trop pour vouloir qu'il eût une souffrance à cause d'elle.

Elle devait ne plus revoir Raymond ou accepter une position équivoque. Elle revoyait le luxe discret de ce salon, les teintures de peluche aux teintes atténuées, les meubles frais aussi jolis que ceux qu'elle admirait dans les magasins en vogue de la rue Esquermoise et *de la rue Nationale*, le feu de bois jetait ses gais reflets sur les tableaux et les bronzes.

— Vraiment, se disait-elle, la morale est plus facile en théorie qu'en pratique. Qui m'estime, qui s'occupe de moi ?... Qui s'inquiète de mes actes, qui a souci de mes souffrances, de mes luttes ? Personne.

(*A suivre*) P. GRENDEL.